

**Simon Johannin**  
**L'Été des charognes**

Allia, 2017



——— Quoi qu'on en dise, un livre, ce n'est pas qu'un texte, c'est un objet aussi ; graphique, dont la couverture dit souvent bien plus que certains articles ou un engouement télévisé... Encore faut-il passer la porte d'une librairie pour la voir, mais vous qui lisez ceci n'avez pas ce problème, n'est-ce pas ?

Et le livre de Simon Johannin a de la gueule avec cette silhouette de charogne passant sur fond sombre, comme une photo d'Arthus-Bertrand, sans le côté charnu toutefois. Cela donne envie de l'ouvrir, non ?

Il s'agit d'un récit d'enfance, pas la plus horrible qui soit, pas la plus heureuse non plus. Une enfance agricole n'a jamais voulu dire une enfance pastorale ou bucolique. Mais en dehors du monde, ça oui ! À la campagne ce qu'on cultive le mieux, c'est l'entropie, et dans cette petite société close qu'est le hameau de la Fourrière (et ceux qui ont de la famille à la campagne, je veux dire la campagne, profonde, comprendront), on met du temps à s'ouvrir aux nouvelles théories sociales. Ici la taloche a encore toute sa vertu pédagogique, l'alcoolisme est vu comme une norme et si l'on n'aime pas trop les Arabes, on n'a rien contre ceux qui viennent payer en cash le mouton de l'Aïd.

Et une enfance là-dedans, c'est l'assurance de perpétuer la tradition ou ce qu'il en reste, à moins de trouver l'échappatoire. Pour le narrateur, ce seront les *raves* et la came pour s'envoler hors du borbier familial. Ça et la poésie, parce que ce texte en est bourré, une poésie baudelairienne, villonesque, crue et intense. Si le thème n'est pas loin de ceux de Marie-Hélène Lafon, c'est avec la prose du Richard Millet de la *Gloire des Pythres*, ou celle du *Règne animal* de Del Amo que *L'Été des charognes* a le plus de proximité.

Et comme on dit chez moi, ce Simon Johannin pourrait bien faire un jour quelque chose de très bien... si les petits cochons le mangent pas.

**Michel Edo,**  
**Lucioles (Vienne)**